



Aide à la prédication
Dimanche 14 février 2021
Esaïe 58, 1-9a

Bettina Schaller
Strasbourg

Voir au préalable la contribution précise de B. Cottin. Quelques compléments.

Un monde à l'envers

Au verset 3, le peuple fait des remontrances à Dieu qui ne tiendrait pas compte de sa piété pourtant exemplaire... ! Le peuple se prévaut auprès de Dieu de sa bonne pratique religieuse, de son désir de le servir, désir du reste authentique comme l'indique le verset 2. Mais pour autant, de quel « droit » agit-il ainsi ?

Une juste piété

Ce passage évoque un malentendu, qui prend la forme d'un hiatus entre la pratique religieuse et les comportements, sans qu'il s'agisse pour autant de préférer l'une ou les autres. La fidélité à Dieu ne se limite pas à la seule pratique religieuse – aimer Dieu ; elle s'ouvre nécessairement à une pratique à l'égard de l'innocent, du pauvre – aimer le prochain. Le passage du prophète est limpide à cet égard.

Agir

Sans confondre la pratique religieuse et la foi, la problématique du passage rejoint celle de la foi et des œuvres, quand il est attendu que la foi ne reste pas lettre morte ; ou quand devenant elle-même une œuvre méritoire, on penserait qu'elle se suffirait à elle-même...

Passage à l'acte

Que la pratique religieuse et la pratique éthique soient liées est une commune approche de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... ton prochain comme toi-même ». Le problème est le passage à l'acte, puisqu'il peut bien y avoir ce hiatus entre la parole et les actes. Ce qui est en jeu est la capacité de se laisser prendre par le souci de Dieu à l'égard des humains de sorte que nous soyons conduits à nous soucier les uns des autres.

Croire et pratiquer

C'est un lieu commun que de dire que l'on peut pratiquer sans croire et croire sans pratiquer. Mais l'enjeu du passage n'est pas de les opposer ou de préférer l'un à l'autre. Il est celui d'une pratique religieuse *conséquente* : qui prenne la mesure de ce à quoi elle engage. La pratique religieuse ne sert pas à se donner bonne conscience, mais à refonder toujours et encore notre agir, en renouvelant une foi vacillante, ou à distance du réel, repliée sur son bien-être spirituel alors même qu'elle vise à en prendre soin ; elle permet de réentendre une parole qui nous accepte singulièrement et nous envoie auprès des autres.

La place de l'autre

La foi se pratique... D'une part, elle célèbre Dieu et d'autre part, elle est présence. Elle prend les autres « en considération » sur les traces de Celui qui prend les humains en considération. Cette expression fait écho à un ouvrage de la philosophe Corine Pelluchon, *Ethique de la considération* : constatant le gouffre entre la situation d'urgence climatique suffisamment documentée et le déficit des décisions qui pourtant s'imposent, elle explore le chemin qui permet de passer, dans notre vie, de la théorie à la pratique. Et ce chemin est la prise de conscience de la vulnérabilité, monde commun à tous les vivants.

Vers la prédication

Remettre à l'honneur la pratique religieuse peut paraître décalé à l'heure d'un déclin certain. A moins qu'elle ne renaisse par écran interposé...mais alors sans réellement l'autre, les autres. Elle fonde pourtant un collectif qui s'enracine dans une représentation déterminant un rapport au monde. Devant Dieu, les humains partagent la même condition de vulnérabilité, de finitude, sont traversés d'élan contradictoires, ont besoin d'amour et en reçoivent, de Dieu et des autres. Mais il ne s'agit pas d'en rester là. La

distorsion entre les paroles et les actes peut venir d'une conscience aveugle ou indifférente à notre commune condition, aveugle ou indifférente à Dieu. Le passage d'Ésaïe est associé à l'hymne à l'amour d'1 Co. 13 qui, consacrant la place de l'autre, fait de l'amour/charité -agapè - la plus grande des vertus théologiques. L'Évangile de ce jour « en route vers la Croix » (Mc 8, 31-38) évoque le chemin de l'agapè comme un chemin difficile, semé d'embûches, dont Jésus Christ est le « premier de cord(v)ée ».